

extravagantes fini par desservir un propos qui s'éloigne souvent autant du canon libéral que d'un conservatisme modéré.

Parmi les ouvrages portant sur ce renouveau conservateur au Québec, *Généralisations MBC* est celui qui respecte le plus le principe de générosité interprétative, mais le verdict n'en est que plus précis. La revendication par ce réseau d'une filiation avec la pensée sociologique et libérale d'un Raymond Aron suscite au mieux l'amusement. On a effectivement affaire chez ces essayistes à un style polémiste qui est malheureusement à des années lumières de l'auteur de *Les étapes de la pensée sociologique*, qui fut aussi le plus grand défenseur du libéralisme en France.

Il y a une certaine tension dans la volonté de Boily de classer le courant en question sur une échelle idéologique. Parce que ces auteurs promeuvent clairement la communauté nationale au-delà du libéralisme politique, le politologue est tenté de les associer au *communautarisme*. Cette désignation est cocasse, mais limitée. Cocasse, parce qu'elle met ainsi dans la même famille ces nationalistes conservateurs et des fédéralistes comme Charles Taylor, qui ont de surcroît en commun de partager un amour de Herder. Ce parallèle a évidemment des limites. Des communautariens comme Taylor estiment que les luttes pour la reconnaissance s'inscrivent dans une conception élargie du libéralisme, alors que ces intellectuels s'acharnent surtout à montrer que le libéralisme est un obstacle au nationalisme qu'ils appellent de leurs vœux. En conclusion de l'ouvrage, Boily me semble plus convainquant quand il affirme que c'est plutôt du côté de l'illibéralisme et d'une forme populiste de conservatisme que lorgnent et logent ces auteurs. Ce n'est pas que ceux-ci ne savent pas manier les arguments libéraux quand ils desservent leurs finalités, mais qu'une fois le bilan établi, l'absence de constance dans l'engagement à l'égard de ces arguments pèse lourd.

En conclusion de l'ouvrage, Boily rappelle qu'en 2012, le politologue Alain Noël indiquait dans un commentaire sur l'ouvrage *Les nouveaux visages du nationalisme conservateur au Québec*, de Jean-Marc Piotte et Jean-Pierre Couture, qu'il ne pensait pas que certains de ces intellectuels « déconnectés » avaient de l'influence en-dehors d'une petite partie du monde universitaire. À la lecture du livre de Boily, on serait tenté d'inverser le diagnostic de Noël. Treize années plus tard, ce n'est pas dans le champ académique que ce réseau a de l'influence, mais d'abord dans le champ médiatique, puis politique. D'où le fait que ces intellectuels se perçoivent comme « censurés », ce qui n'est pas entièrement faux dans le champ académique, alors que leurs adversaires les perçoivent comme « omniprésents », ce qu'ils sont effectivement dans une partie du champ médiatique.

## Canada's Prime Ministers and the Shaping of a National Identity

by Raymond B. Blake

Noah Fry<sup>1</sup> , Department of Political Science, McMaster University, 1280 Main Street West, Hamilton, ON L8S 4M4, Canada.

Raymond Blake's *Canada's Prime Ministers and the Shaping of a National Identity* is the latest in his catalogue on Canadian nationalism. Where Blake's past works focused on collective identity formation, this book puts our post-war prime ministers—from King to Harper—in focus. To the extent there is an argument, it is that prime ministers have *consciously* crafted and narrated the Canadian story. This post-Second World War, rights-based narrative is incrementally and discursively constructed in rhetoric and policy over time.

<sup>1</sup> PhD Candidate in the Department of Political Sciences at McMaster University.

For the most part, Blake succeeds in demonstrating prime ministers as strategic contributors to Canada's nascent civic nationalism. He provides extensive detail on each first minister's social and foreign policy agenda, management of cleavages and favoured political imaginaries. In fact, the most impressive part of Blake's contribution is the research. While there is no explicit methodology to the book, Blake's incorporation of archival records and command over extant secondary accounts fuel a rich narrative. His extensive bibliography will be a great resource for students of Canadian nationalism. Blake synthesizes this information while resisting excessive editorialization. Blake only minimally interprets this history. The reader has autonomy to decide how each prime minister's narrative squares with the rest. In large, this is a strength of the text.

This is not to say the book is without fault. The book advances some curious claims. Mulroney is credited with weaving "fiscal prudence into the national narrative" without any record of fiscal prudence (205). It is unclear what even constitutes a fiscally prudent national narrative. The book contends each prime minister "attempted to create shared narratives," but later suggests Chrétien "did not add much that was new to the story of Canada" (3; 232). Blake claims Harper raised defence spending as part of his "activist" narrative (266). But this is only true nominally: under Harper, Canadian defence spending as a proportion of GDP dropped to its lowest point since at least 1950 (SIPRI, 2024). The same chapter frames Harper as a misunderstood contributor seeking to add "responsibility" to Canadian identity. Yet, this may downplay how disruptive Harper's project was—something Blake only partially acknowledges.

Truthfully, these are minor gripes. Macro narratives like Blake's inherently omit details. There are, however, a few larger concerns. First, while Blake is convincing that prime ministers are narrating Canada, surely not all rhetoric and policy qualifies as nation building. The book does not clearly conceptualize *conscious* nation building for the reader. At times, Blake stretches fiscal, foreign and social policy as intentional narration of the Canadian story. Can we really say Harper's trade agenda tells us much about his national imaginary? Likewise, is Chrétien's "greatest contribution" to the Canadian story really the Clarity Act (259)? Even if we agree these are contributions to Canadian nationalism, the bar for intentionality seems beyond reach.

Second, the book demonstrates Canada's march toward liberalism but resists articulating it as such. Again, ever the historian, Blake does not overly impose his views on the reader. The book would be advantaged by engaging with extant historiographic Canadian scholarship on Canada's liberal roots (for instance, see McKay, 2000; Ajzenstat, 2007). In particular, McKay's (2000) "liberal order framework" seems like a natural complement to this account.

Third and last, while it is certainly true prime ministers have disproportionate influence, it is worth agitating the assumption they are exercising this influence independently. Prime ministers work with large teams (or courts to some), cabinets, fellow first ministers and caucus to realize—if not partially—a vision. As students of Canadian politics, we have a tendency to mythologize prime ministers and erase others' contributions. This may be a book on prime ministers, but that should not diminish their support structure. Put differently, Blake's work may credit prime ministers more than they are due.

These critiques notwithstanding, Blake's latest monograph is a worthwhile read. While Canadian identity formation is a well-trodden area of research, Blake persuasively highlights post-war prime ministers' strategic contributions with depth few others have. The book is written to be accessible for wider audiences while being rich in detail for researchers. It is particularly compelling when it comes to the Trudeau and Mulroney chapters. Here, Blake is deft in synthesizing materials to document each man's ambition for Canada. Should he author a follow-up for the current prime minister, it is sure to be insightful.

**Competing interests.** The author declares none.

## References

- Ajzenstat, Janet. 2007. *The Canadian Founding: John Locke and Parliament*. Montreal/Kingston: McGill-Queen's University Press.
- McKay, Ian. 2000. "The Liberal Order Framework: A Prospectus for a Reconnaissance of Canadian History." *The Canadian Historical Review* 81 (4): 616–45.
- SIPRI. 2024. "SIPRI Military Expenditure Database." Stockholm International Peace Research Institute, <https://milex.sipri.org/sipri>.

## Bilan du gouvernement de la CAQ : Entre nationalisme et pandémie

Birch, L., Dufresne, Y., Duval, D., & Tremblay-Antoine, C. (Eds.). (2022). *Québec*, Presses de l'Université Laval. 278 p.

Camille Arteau-Leclerc , Political Science, Université Laval: Université Laval, Québec, Canada ([camille.arteau-leclerc.1@ulaval.ca](mailto:camille.arteau-leclerc.1@ulaval.ca))

En 2018, la Coalition Avenir Québec (CAQ) a été élue avec une forte majorité au Québec, brisant le bipartisme libéral et péquiste installé dans la province depuis les années 1970. François Legault, alors nouvellement premier ministre, affirmait quelques mois après son élection « qu'il allait réaliser 100% de ses promesses électorales » (Duval et al., 2022 : 49).

Rédigé presque au terme du premier mandat de la CAQ, l'ouvrage collectif *Bilan du gouvernement de la CAQ : Entre nationalisme et pandémie* se penche sur les 251 engagements électoraux faits par cette formation politique. Dirigé par Lisa Birch, Yannick Dufresne, Dominic Duval et Camille Tremblay-Antoine, le livre a été publié en 2022 aux Presses de l'Université Laval. Il s'inscrit dans une longue tradition d'ouvrages portant sur les bilans électoraux, tout comme l'ont fait précédemment l'objet les gouvernements Charest, Marois et Couillard.

Afin de poser un regard neutre sur les quatre premières années au pouvoir de la CAQ, les auteurs se basent, entre autres, sur des données récoltées par le Polimètre. Cet outil, développé à l'Université Laval, recense les promesses électorales et détermine ensuite leur niveau de réalisation selon une échelle : réalisée, partiellement réalisée, en voie de réalisation, rompue ou en suspens (Duval et al., 2022 : 50).

Chaque chapitre du livre est signé par des auteurs différents. Ils sont issus de diverses universités majoritairement québécoises. Une thématique principale – par exemple l'environnement, l'immigration ou encore les affaires municipales – est abordée dans la majorité des 15 chapitres qui constituent l'ouvrage entier. Le format des chapitres est sensiblement similaire tout au long du livre. Les auteurs commencent par situer la position de la CAQ sur certaines thématiques – la santé, l'éducation et l'économie ayant été nommés comme des priorités du parti –, étoffent ensuite leur propos au regard des données colligées grâce au Polimètre et exposent un bilan des réalisations, des promesses. Lorsque le nombre de promesses est très élevé, les auteurs ont parfois fait le choix de ne se pencher que sur certaines d'entre elles. Par exemple, le chapitre sur la santé détaille 19 des 55 promesses faites dans ce domaine (Bertrand et al., 2022 : 83).

Pour obtenir un portrait rapide et global de la situation, le tableau présenté dans le chapitre 5 synthétise les promesses faites et réalisées totalement ou en partie selon divers secteurs d'activités. Rappelons que pour être considérée comme réalisée, une promesse doit être « suivie d'une action gouvernementale sanctionnée » (Duval et al., 2022 : 51). Pour sa part, une promesse est dite partiellement réalisée lorsqu'un compromis a été fait par rapport à ce qui avait été annoncé dans la plateforme électorale ou encore s'il y a un non-respect de l'échéancier annoncé ou des investissements promis (Duval et al., 2022 : 51).